

## Les sales données



poésie pour la soirée de cocktail  
du colloque international de Linguistique Appliquée NéALA

2 juillet 2025 | Nancy

Marion Renauld



## Con texte

J'ai été invitée à faire de la poésie dans le cadre du colloque international de l'Association Française de Linguistique Appliquée qui se déroulait cette année à Nancy. L'idée était d'assister à quelques conférences, puis de frapper des poèmes à la machine à écrire, en direct, lors de la soirée de cocktail qui aurait lieu à l'institut Goethe le soir du premier jour. Enfin, parce que le thème de cet événement tournait autour des limites et mérites des outils numériques dans l'analyse des langues naturelles, nous avions prévu un système de traduction automatique des poèmes lus, en anglais, retransmis sur écran.

En réalité, les choses se sont passées un peu différemment. J'ai bien assisté à la conférence inaugurale de Thierry Poibeau, dont le propos tombait à pic puisqu'il y était notamment question de machines capables de fabriquer de la poésie. J'ai ensuite écouté deux conférences, à savoir celle de Benzitoun & Glikman, intitulée « L'œuvre de l'outil et la part de l'humain : pour une approche philologique de la constitution de corpus de données spontanées », et celle de Kalyaniwala, Boulton & Yibokou, en anglais, titrée « What can GenAI chatbots offer to virtual exchange interactions ? ». Après quoi je suis allée m'installer dans le parc du Goethe Institut pour frapper un poème en deux heures, que j'ai appelé « Les sales données ». Il restait du temps avant la lecture pour frapper d'autres poèmes pendant que certains intervenants venaient se poser à ma table. Mais le ciel s'est assombri et le vent a commencé à souffler fort, me forçant à tout interrompre après un seul poème pour deux participantes. Nous avons laissé tomber la traduction automatique qui demandait un dispositif trop lourd en la circonstance. J'ai donc lu mon poème dans la bibliothèque de l'Institut, debout et sans micro, juste ma voix, mes mains qui scandaient l'air avec et vos oreilles ouvertes.

À la fin quelqu'un m'a dit *C'est incroyable, on dirait que vous dansez quand vous parlez*. J'ai répondu que sans doute on faisait tou.te.s et toujours ça, danser en parlant. J'avais dialogué dans ma tête avec ce que je venais d'entendre et de voir, de sentir. Aussi de ne pas voir et de ne pas entendre, comme si on sentait rien quand on pensait les choses.

En somme, le truc, c'est la place du corps dans les corpus de *data* qu'ils disent toujours devoir tant nettoyer avant de pouvoir les passer dans les filtres informa-tiques. C'est toujours le vivant dans la raideur technique. Et aussi les jeux de mots impossibles à traduire. Et la petite musique des sons qui osent le sens. Et les arts dans les sciences, la volte connaissance. De toute façon encore, merci pour la confiance.

## Les sales données

*bla blabla blablabla*  
*blabla et bla et bla* entendu  
cet aprèm on était dans l'amphi  
hyper confort total et  
blabla dans la salle on  
écoutait Thierry à propos des  
données d'un corpus de sonnets

ton dos ton nez ton corps on  
s'en fichait Thierry  
on écoutait tes mots et même  
quoi tes mots on  
désirait le sens on passait à  
travers tous les corps derrière  
les sons devant les  
mots tandis que nous savons  
la langue entière épaisse la  
langue polyfractale  
le phénomène global comme du  
palais la voûte avec celle de nos  
pieds avec tout l'univers mais

faut j'limite un peu

ô transcrire est trahir dira disons  
Julie dira Christophe aussi

*blablabla* collecter  
nettoyer les données entendu  
cet aprèm *chouf chouf*

les sales données

carrément dégueulasse parfois  
l'écologie dira plus tard  
Julie à propos du contexte des  
messages vocaux

alors il se pourrait que  
quelque part on croie  
le naturel impropre en même  
temps que la plus parfaite des  
données qu'une fois expurgées  
nous cherchons à bruite

ô paix à nos bafouilles au  
visqueux de nos souffles

les pauvres sales données  
la vie défigurée dans  
les formes artifices et puis ton  
dos ton nez les frottements  
sensibles et parce que c'est  
toujours que nous cherchons  
encore le langage le lent gage de  
nos maudits mots dits

la crasseuse richesse  
de nos ors alités sur l'allant  
de la langue

et point d'exclamation

et aussi tout à l'heure je sais  
plus si c'était Boulton ou  
Yibokou ou Kalyaniwala pour  
définir un peu ce que c'est que  
cela un *virtual exchange*  
et qui ont dit comme ça c'est  
un *umbrella term* en français on  
dirait que c'est un mot-valise  
et valise parapluie les termes  
nous protègent et les mots  
nous allègent et c'est comme si  
chaque mot porte ce qui nous  
importe et comme la forme  
entière de l'humaine condition

et encore et encore c'est  
l'amuse la musique  
on perd la prosodie quand on  
anonymise elle aura dit Julie  
les noms dans les corpus les  
corps sautent les rictus tous les  
plus que génère un sale  
vivant parlant  
ô paix à nos brouillons

ils diront l'œuvre de l'outil  
et la part de l'humain  
toi tu penses à la part  
peut-être des outils et aux œuvres  
humaines hume hume *main* et  
hue mains  
ne détachons pas tant les  
lettres attachées les êtres  
attachants les données les deux  
pieds dans tout le corps social

le contexte dégueu  
le contexte des gueules et  
les interactions qui ne servent à  
rien qu'à nous sentir en vie  
qu'à nous sentir sentant ça  
déborde en silence et du murmure  
au cri les outils délirants

tu mets dans ta valise  
l'anagramme de salive

ô paix à nos bavures l'ombre  
est là nous causons par nos  
peaux crépuscules et l'oral fait  
de nous des horloges où l'or loge

les sales données d'or dur  
nous creuserons en corps



[Vitalija Kazlauskienė et Julie Glikman  
un poème pour deux  
frappé pendant  
qu'elles se causaient  
se rencontrant]



[et un poème vivant  
spontanément produit sur place devant témoins :  
la branche tombée pile et les deux femmes de la page précédente qui  
ont sitôt noté *C'est ça la poésie !*]

Un merci particulier à Sandrine Ollinger et Anissa Hamza-Jamman  
pour avoir permis cette expérience de mécanique affective.